

informations

occitanie

la
cgt

Comité Régional CGT Midi-Pyrénées



N° 241 *Février 2019*

**8 mars 2019,
journée internationale
pour le droit des femmes.**

Editorial	2
Introduction	3
Portraits de femmes	
• AYACHE Ghyslaine.....	4
• BERTHÉZÈNE Marie.....	6
• DESANTI Lina.....	7
• LAVIGNE Christelle	8
• MONTIER Fabienne	9
• MASERATI Sabine.....	10
• OLLIER Clothilde	10
• ROBUSTELLI Elisabeth.....	11
• ROUCHY Fabienne.....	12
• SANCHEZ Christine	13
• VIDALLET Gisèle	14

Ce 8 mars 2019, journée internationale pour le droit des femmes, a commencé le 7 février à la CGT avec une initiative confédérale: « la CGT, c'est nous, c'est elles ».

En amont, le collectif femmes/mixité a lancé dès le mois de novembre une grande consultation auprès de toutes les femmes, syndiquées ou pas, en emploi ou non, pour connaître leurs attentes. L'objectif est de relever les freins et les leviers à la syndicalisation des femmes et pour leur accès aux responsabilités. La CGT a toujours porté de vrais engagements pour l'effectivité du droit à l'égalité entre les femmes et les hommes, au travail, dans la vie et en son sein. Dans les faits, la moitié des salariés sont des femmes qui subissent des différences de rémunérations pouvant aller jusqu'à 27 %, elles sont plus touchées par la précarité et le temps partiel, le chômage et leurs carrières sont le plus souvent plafonnées et bloquées. Tout cela se traduit par des montants de retraites inférieurs de 42 %.

Il n'est pas besoin de rappeler que les femmes ont toujours été à la pointe des luttes, l'actualité aujourd'hui nous le confirme, s'il en était besoin. Plus que jamais poursuivons notre démarche syndicale, soyons à l'écoute des syndiqués, des salariés, réaffirmons nos repères revendicatifs.

Le contexte particulier que nous vivons depuis quelques mois, doit nous permettre de trouver des ressorts, à partir de nos responsabilités syndicales, pour amener les salariés à s'engager dans l'élévation du rapport de force nécessaire pour gagner sur leurs revendications.

Devant un gouvernement sourd, qui maintient le cap de ses réformes, et qui entame un semblant de grand débat national; un MEDEF qui se dédouane de toute responsabilité, faisons nous-même notre grand débat national.

Mettons tout en œuvre pour réussir un 8 mars avec de multiples initiatives dans sa préparation et durant toute la journée.

Rencontrer les salariés, débattre de leurs conditions de vie et de travail, remplir et porter le cahier de revendications auprès des employeurs; faire de ce 8 mars 2019 une belle et grande journée d'expression, de citoyenneté.

En réussissant ce 8 mars 2019 nous apporterons un souffle d'espoir, de progrès social, de liberté, de paix et de bonheur pour un monde meilleur.

Elisabeth ROBUSTELLI

Membre du Secrétariat Régional

Le Comité régional CGT Occitanie a décidé de faire un zoom particulier sur des militantes de la région venant de divers horizons et ayant diverses expériences et/ou responsabilités syndicales.

Ce n'est que justice de mettre en valeur ces camarades qui représentent toutes la diversité des militantes CGT de la région et, en faisant cela, ce sont toutes les femmes de la région qui se battent, qui militent au quotidien qui ont ainsi la parole. Pour rappel, l'Occitanie est peuplée de près de 5,8 millions d'habitants, s'affichant comme la 5^e région la plus peuplée de France. 2,98 millions sont des femmes, 2,79 sont des femmes. Mais, malgré l'adoption de la Charte égalité hommes/femmes, en 2017, dans laquelle la CGT et ses structures s'engageaient à repenser leur mode de fonctionnement pour que les femmes puissent prendre toute leur place dans l'organisation, y compris au plus haut niveau de responsabilité, 40,15 % de nos syndiqués sont des femmes pour 59,85 % d'hommes. 3 femmes sont secrétaires générales d'Union Départementale sur 13...

Et puis les articles ou interviews qui vont suivre sont un préambule à la journée du 8 mars. Qu'est-ce qui se passe le 8 mars, me direz-vous ? Le 8 mars est la journée internationale

des droits des femmes. La CGT, comme d'autres organisations et associations, appellent à mobiliser ce jour sur plusieurs points, mais en particulier avec l'objectif de faire toucher du doigt à toutes et tous les inégalités qui existent entre les femmes et les hommes.

Alors, le 8 mars, manifestations, toutes et tous ensemble, pour :

- que cessent enfin les inégalités au travail, en termes de salaires, d'accès à l'emploi, de carrière, de temps de travail. Nous voulons l'égalité salariale et la revalorisation des salaires dans les métiers à prédominance féminine.
- que cessent les violences sexuelles et sexistes à l'encontre des femmes : au travail, dans l'espace public comme à la maison.



Sur le site egalite-professionnelle.cgt.fr

- Le formulaire pour nous remonter toutes les informations
- Le guide de la négociation
- L'accord type CGT
- Les lettres types d'interpellation des DIRECTE
- Des vidéos, chiffres, dessins, tracts et affiches pour communiquer auprès des salarié.e.s sur l'égalité professionnelle

AYACHE Ghyslaine



Je suis née à Toulouse, petite fille de ressortissants espagnols, très attachée au quartier Saint Cyprien que j'ai quitté à l'âge de 24 ans.

L'éducation que j'ai reçue m'a poussé à militer contre toutes formes d'injustice, contre le racisme du fait de mes origines, contre l'antisémitisme de par les horreurs de la guerre auxquelles mon Papa faisait référence sans cesse, contre l'homophobie car je tiens le rappeler l'homosexualité n'est plus un délit depuis 1981 seulement, comment attaquer un être humain eu égard à son orientation sexuelle, et je milite au quotidien contre toutes formes de sexisme.

Pendant mes études de droit, je me suis impliquée au sein du comité organisateur du carnaval de Toulouse. En 1984, je suis rentrée à la Caisse d'Allocations Familiales et je suis devenue gestionnaire conseil au service de recouvrement des pensions alimentaires. J'ai toujours été sympathisante de la CGT, et c'est en 1998 après avoir été victime de harcèlement moral que j'ai adhéré et rejoint le syndicat CGT de la CAF. J'ai exercé différents mandats, élue délégué du personnel, représentante du personnel au conseil d'administration, élue au comité d'entreprise (mandat que j'exerce toujours). Dans le syndicat j'exerce la responsabilité

de trésorière. Et puis tout s'est enchaîné. J'ai au départ animé le collectif départemental sécurité sociale. Par ce biais, j'ai été déléguée à un Comité Fédéral National, je participais aux réunions régionales animées par Chantal PECCHIAR (camarade de la CPAM 31). Mon syndicat a fait acte de candidature afin que j'intègre la Commission Exécutive Fédérale lors du congrès de 2005 où j'ai été élue. Par la suite, je suis devenue animatrice régionale de la fédération des Organismes Sociaux. Maryline CAVAILLE (UD 82) m'a rejoint en janvier 2018 et nous co-animons ainsi la région. Le champ de notre fédération est très large ce sont les quatre branches de la Sécurité Sociale, recouvrement, maladie, vieillesse, famille, la MSA, l'UGECAM, l'ACOSS, la SSI (ex RSI) mais aussi Pôle Emploi, les missions locales, les régies de quartier, les groupes de prévoyance, la mutualité, mais aussi les aides à domicile, secteur qui me touche particulièrement car c'est un secteur avec beaucoup de salariés très précaires. Nous tenons des réunions régionales de l'ensemble de nos secteurs ainsi que des réunions par secteur quand cela se fait sentir. Mais c'est aussi l'accompagnement pour la création de syndicats, comme dans le secteur des aides à domicile, le suivi de l'activité syndicale, suivi des élections et notamment avec la mise en place

du Comité Social Economique, la nouveauté de cette instance et ses modalités vont entraîner un grand chamboulement il nous faudra être encore plus attentifs. Ceci dit, les élections professionnelles ont eu lieu à la MSA et la CGT est arrivée en tête ce qui est historique! Tous les salariés des secteurs de notre fédération sont victimes de la politique menée par les différents gouvernements. A coup de délocalisations, restructurations, regroupements d'organismes, convention d'objectifs et de gestion. FAIRE TOUJOURS PLUS AVEC MOINS DE MOYENS! Les exemples sont nombreux et dans tous les secteurs, la régionalisation des URSSAF, un immense gâchis humain, une organisation matricielle du travail, des salariés en souffrance, l'ACOSS qui est passée de onze sites à un seul, la disparition du RSI devenu SSI, en absence de concertation avec les salariés, tout se déroule dans le plus grand mépris et dans un climat anxiogène, les salariés ne connaissent pas leur devenir... Sans oublier les licenciements secs dans les mutuelles, les suppressions de postes à POLE EMPLOI, et des milliers de suppressions de postes dans les organismes de sécurité sociale. J'ai rejoint le comité régional au moment du 51^e congrès confédéral en 2015 où j'y représente ma fédération. C'est pour moi l'occasion de parler « protection sociale » qui a

mon avis n'a pas la place qu'elle mériterait au sein de la CGT. Elle devrait être au cœur de nos préoccupations. La protection sociale c'est toi, c'est moi, nous sommes tous concernés de la naissance à la mort. C'est à nous de la défendre. Comme le disait Ambroise CROIZAT « *Nous cotisons selon nos moyens, nous recevons selon nos besoins. La SECU c'est CHOUETTE!* »

Faire partie du comité régional me permet de faire passer les infos concernant les luttes dans les différents organismes de notre région comme par exemple le GERS, le soutien aux camarades du RSI.

Dans les organismes de sécurité sociale, MSA, SSI, nous avons mené une action en intersyndicale le 18 décembre avec comme revendications l'augmentation significative de la valeur du point, des emplois

pérennes... La fusion des budgets de l'état et de la sécurité sociale permet au gouvernement de se vanter d'un budget à l'équilibre or ne nous y trompons pas la fusion de ces deux budgets n'est que l'annonce de la MISE A MORT DE LA SECU! Suite à cette journée, la date du 29 janvier a été arrêtée sur les mêmes revendications compte tenu de l'absence de réponse et pour aboutir à une action nationale.

La CGT, j'y ai trouvé de suite ma place. La CGT c'est le TOUS ENSEMBLE. Seul on n'est rien, mais TOUS ENSEMBLE on peut beaucoup et on peut tout d'où l'utilité s'il était nécessaire de le rappeler de militer en interpro. Si on touche à une ou un camarade de la CGT c'est à la CGT toute entière que l'on s'attaque. Le dernier exemple en date dans notre région c'est le soutien à Jérôme DELMAS (SG UD 46) lors de sa convocation devant la police à CAHORS suite à la levée des

barrières de péage le 28 juin dans le cadre de l'action menée par les cheminots le 28 juin dernier et VINCI le poursuit pour manque à gagner...

Camarades, nous étions TOUS ENSEMBLE contre la LOI TRAVAIL, contre la réforme du statut des CHEMINOTS.

Donnons-nous les moyens d'être toujours plus nombreux face aux réformes à venir notamment la réforme de l'ASSURANCE CHOMAGE et la réforme des RETRAITES sans oublier la réforme de la FONCTION PUBLIQUE...

Pour une CGT toujours plus combative, toujours au plus près des syndiqués, des salariés.

Pour un 52^e congrès riche en débats!

VIVE LA CGT!

Camarade c'est un joli nom tu sais...



BERTHÉZÈNE Marie



A l'occasion de la journée des droits de la femme, la CGT me donne la parole, je commence par me présenter brièvement et en partageant avec vous mon parcours syndical en tant que mère célibataire.

Je me présente: Marie Berthézène, 30 ans, préparatrice en pharmacie à temps plein à l'hôpital d'Alès depuis 2011, et également maman à temps complet depuis le décès du père de mon fils.

Tout commence en 2016 lorsque je décide de m'engager dans mon syndicat pour faire bouger les choses. Je n'hésite pas à me syndiquer, suite à une formation d'accueil proposée par une collègue de travail élue CGT depuis des années. Au cours de cette formation, je découvre un esprit de camaraderie, de solidarité qui correspond à mes valeurs et mes attentes, ainsi qu'une bienveillance et une qualité de vie syndicale me permettant de me sentir à l'aise immédiatement.

A partir de ce moment-là, je poursuis mon engagement en participant à des journées d'études U.S.D. du

Gard, aux formations nouveaux syndiqués, CTE, CAPL, et niveau 1 mais aussi à des initiatives telles que les luttes gagnantes et les assises régionales jeunes qui ont eu lieu fin 2018. En parallèle, je commence à militer et à me confronter au travail de terrain en n'hésitant pas à aller régulièrement à la rencontre des salariés.

Ces rencontres et formations m'ont confirmé mon souhait de m'investir dans le syndicat et notamment en me présentant au Comité Technique d'Etablissement lors des élections professionnelles du 6 décembre 2018. Grâce aux camarades et à la démarche impulsée par mon syndicat, la CGT de l'hôpital d'Alès a obtenu un score de 75 % (+10 %) aux élections. Cette représentativité me permet d'être élue et de prendre encore de nouvelles responsabilités.

La confiance accordée par les agents, n'est pas due au hasard. En effet, si les salariées font très majoritairement confiance à la CGT de l'hôpital d'Alès, c'est parce que le syndicat a depuis des années décidé d'impulser la démarche revendicative à partir du travail au plus près des

salariés. On les consulte régulièrement afin qu'ils puissent prendre la parole et la garder. C'est avec eux et par eux que la volonté du bien travailler est mise en avant auprès de la direction.

Nous avons gagné de belles revendications telles que:

- le parcours précaire revisité avec à la clef, 200 titularisations gagnées en 2 ans,
- les congés maternité qui ne sont plus comptés en maladie,
- l'embauche définitive de 13 agents en contrat avenir (CAV).

Je suis convaincue que cette démarche est gagnante pour la CGT et que c'est la clef pour améliorer les conditions de travail de tous les travailleurs. Pour preuve le nombre de syndiqués grandissant avec 16 nouvelles adhésions depuis le début de l'année dont une forte proportion notamment chez les jeunes.

Au-delà de la démarche travail, il me semble indispensable que chaque syndicat réserve un accueil particulier aux jeunes mamans célibataires ayant de multiples contraintes afin qu'elles n'aient pas l'impression que leur situation personnelle est un frein pour réussir



DESANTI Lina

à allier vie professionnelle, vie personnelle et militantisme.

C'est d'ailleurs l'orientation prise depuis plusieurs années à l'hôpital d'Alès qui m'a permis de prendre toute ma place dans mon syndicat qui a su s'adapter à ma situation si particulière. La bienveillance des camarades rencontrés durant tout mon parcours et la qualité de vie syndicale proposée par mon syndicat m'a conforté dans mon envie de me battre pour les droits des femmes et notamment pour l'égalité femme/homme. Sans cette qualité de vie syndicale, je n'aurais jamais pu militer à la CGT malgré ma motivation de faire bouger les choses et mon envie de m'investir sérieusement.

Je suis fière que mon syndicat valorise les femmes et leur porte une attention particulière notamment à l'occasion de la journée du 8 mars dédiée aux droits des femmes, je participe chaque année à la distribution d'une rose pour toutes les salariées et ce depuis plusieurs années, en allant à leur rencontre en leur rappelant leurs droits.

Je termine mon propos avec le souhait que mon exemple démontre qu'être une maman célibataire et militante est une force et pas un obstacle. J'espère également que cet article permettra à d'autres femmes dans cette situation, de s'engager à nos côtés pour continuer à faire grandir ensemble notre CGT.

Vive les femmes!

Vive la CGT!

Qui es-tu ?

Je suis Lina Desanti, fille de réfugié politique portugais. Je suis arrivée du Portugal à l'âge de 12 ans, en 1975. J'ai vécu la révolution des œillets avec mes yeux d'enfants, mais des horreurs du fascisme qui l'ont précédée, je n'ai rien oublié. Aujourd'hui, sur le sol de France, je me sens héritière des idéaux de la Commune de Paris, du Front Populaire et du Conseil National de la résistance.

J'ai 3 enfants et 3 petits enfants!

Quel est ton parcours professionnel ?

J'ai commencé chez Peugeot Japy à Beaulieu Mandeure dans le Doubs en Franche Comté, j'ai travaillé, dans le commerce, puis cadre dans une entreprise de transports toujours dans le Doubs!

J'ai fait une formation d'accompagnement à la fin de vie, j'ai travaillé dans un EPHAD.

J'ai été ans en CES puis en CEC dans une commune à Valentigney (25) ou j'ai été dans une bibliothèque scolaire BCD! J'ai obtenu un BEATEP (Brevet d'état d'animateur Technicien de l'éducation populaire)!

Puis j'ai obtenu un diplôme de rédactrice!

Quel est ton parcours syndical ?

J'ai adhéré à la CGT en 1980 et me suis engagée en 1988, j'ai été DS, DP, membre CHSCT, CE dans plusieurs entreprises! Membre du collectif jeune CGT à la FD Métallurgie!

Après 38 licenciements, j'ai été à l'origine de la création d'un comité de chômeurs où j'ai été élue secrétaire générale!

J'ai été membre du bureau du comité national des privés d'emploi CGT, sur la proposition de Louis Viannet, puis j'ai fait 3 mandats à la CE confédérale, de 1999 à 2006. J'étais secrétaire de l'UL de Marne-la-Vallée dans le 77 où on m'a donné la responsabilité d'organiser la CGT à Disney! Membre du bureau de l'UD de Seine-et-Marne où j'avais en charge la vie syndicale arrivée dans le 82 j'ai eu la responsabilité QVS puis élue SG en 2013!

Comment milites-tu ?

Je suis permanente salariée de l'UD

Quel est ton rôle au Comité Régional ?

J'ai été animatrice de la formation syndicale, actuellement membre du bureau.

LAVIGNE Christelle



Parcours professionnel

Diplômée en sociologie appliquée à l'entreprise (MST sociologie appliquée). Vous me direz : « ça veut dire quoi et ça sert à quoi ? » C'est appliquer les concepts en sociologie, qui visent la compréhension des phénomènes sociaux, aux domaines de l'entreprise, notamment le marketing, la gestion des ressources humaines, notamment la formation dans le cadre de gestion prévisionnelle des emplois et des compétences. Je me suis intéressée à la sociologie du travail et des organisations et à la sociologie de la formation et l'ensemble de leurs interrelations. Ce qui m'a conduit à réaliser mon stage en RH sur la mise en place de la gestion de carrière au sein d'une entreprise en aéronautique. A la fin de mon cursus de formation, le chômage m'a attendu et j'ai intégré l'IUFM de Toulouse pour préparer le concours de CPE.

Malchanceuse à l'oral j'ai intégré en 1998, un grand groupe de téléphonie pour ne pas le nommer, SFR pour faire du conseil client et ce pendant 9 ans et demie. Pendant cette période, j'ai renoué avec mon envie de m'intéresser au domaine de l'emploi et de la formation, j'ai fait un CIF pour un master 2 Pro en ingénierie de formation et systèmes d'emploi. Les objectifs de la formation s'articulaient autour de l'analyse du

fonctionnement du marché du travail, de la formation et leur évolution, de l'analyse des enjeux sociaux d'un système formation, afin d'élaborer les projets de formation, analyser au sein de l'entreprise les contenus d'emploi, concevoir les plans de formation, etc.

Grâce à l'obtention de cette certification, j'ai pu postuler au poste d'ingénieur de formation au sein de l'ingénierie de l'AFPA. Depuis fin 2007, j'élabore pour le compte du Ministère du travail, les analyses prospectives des évolutions des métiers du BTP et leurs incidences sur les contenus de l'ensemble des titres professionnels (90 titres) du secteur BTP. J'ai travaillé dans le cadre d'un appel à projet porté par le Ministère de l'écologie, développement durable, à la matérialisation des métiers de la biodiversité (quantification, description des contenus d'emploi et certifications accessibles, fiche prospective par famille métier...).

Aujourd'hui j'envisage une reconversion dans le domaine de l'agricole car l'AFPA est en voie d'être démantelée...

Parcours syndical

Chez SFR, je me suis syndiquée et j'ai pu exercer le mandat de RS CHSCT et celui de déléguée syndical. Un conflit social, en 2007, de 2 mois et

demi nous a valu une externalisation : un licenciement boursier pour garantir les dividendes des actionnaires pour un groupe qui faisait des milliards d'€ de chiffre d'affaires !

A l'AFPA, je me suis naturellement syndiquée. Je suis élue depuis 2014 : DP, CE.

Déléguée syndicale, je milite auprès des salariés en ayant une approche pédagogique visant le plus souvent l'explication plutôt que la polémique. Ce qui me navre c'est de constater la méconnaissance chez les salariés de leurs propres droits, la méconnaissance de l'histoire sociale qui est la notre et leur absence de curiosité et d'esprit critique.

Mandatée par la CGT au sein du COPAREF suite à la réforme de la Loi formation de 2014 qui les a institué, j'ai appuyé mes camarades sur les aspects techniques quant à l'élaboration des fameuses listes CPF. Le paritarisme étant nouveau, j'ai pu observer et apprendre des camarades plus affûtés que moi, la négociation et la concertation politique.

Mon rôle au comité régional

Je soutiens le travail et l'implication des camarades qui militent et font avancer la formation et les droits qui y sont associés alors que ces derniers fondent comme neige au soleil.



MONTIER Fabienne

Je m'appelle Fabienne Montier, j'ai 51 ans, je suis mariée et j'ai 3 enfants: Rémi 27 ans, Thomas 25 ans et Babette 20 ans. Mes 2 garçons sont salariés et ma fille est étudiante. Mon époux est agent d'entretien du bâtiment dans 2 petites communes près de Lourdes.

Je chante dans une chorale de mon village, j'adore marcher et je pratique la course à pieds.

Je travaille à la SNCF depuis une trentaine d'années. Par nécessité, j'ai arrêté mes études pour entrer à la SNCF comme contrôleuse. J'ai commencé ma carrière à Dreux.

En 2000, nous avons déménagé sur Hendaye où nous sommes restés 3 ans pour finalement nous poser à Tarbes toujours comme contrôleuse à bord des trains.

Les chiens ne faisant pas des chats, être cheminot coulait de source avec un grand père mécanicien sur locomotives à charbon et un autre postier ambulant sur le fameux PLM (train postal reliant Paris-Lyon-Marseille)...

J'aime mon métier même s'il m'a été souvent difficile de concilier la vie professionnelle avec la vie familiale. Lorsqu'en plus, j'ai ajouté la vie syndicale, cela a relevé d'un exercice d'équilibriste!

J'ai commencé à militer à la CGT très rapidement avec les camarades de Dreux. Je me souviens encore de Jacky et Gérard le secrétaire de l'UL

et du syndicat, à la retraite tous les 2 aujourd'hui.

Petit à petit, j'ai intégré l'activité du syndicat des cheminots et le bureau. Et ce fut le temps du mandat de délégué du personnel à la gare de Paris Montparnasse.

En 2000 à Hendaye, j'ai plutôt organisé mon activité autour du CHSCT que je quitterais qu'en 2016... Je milite depuis 2003 au syndicat des cheminots de Tarbes en privilégiant l'activité de proximité.

J'ai découvert l'inter pro en 2013 à l'occasion d'une formation organisée par le comité d'entreprise de l'EDF sur la souffrance au travail et les RPS (risques psychosociaux). J'ai ensuite participé à d'autres formations avec l'UD et j'ai ensuite intégré l'équipe du bureau. J'ai été élue secrétaire général en octobre 2018 lors du congrès de l'UD.

Lorsque l'ancien secrétaire, François, m'a proposé de le remplacer, j'ai tout d'abord refusé pensant que mon expérience de l'interpro était trop récente. Mais finalement j'ai accepté! Il a fallu que je m'habitue aux codes et aux pratiques, il m'a fallu intégrer les us et coutumes et les habitudes de chacun... A partir du moment où j'ai accepté, nous nous sommes donné les moyens de réussir à composer une nouvelle équipe de camarades de divers horizons. (Je tiens à remercier François qui a fait preuve de patience

et de bienveillance!).

Malheureusement, nous n'avons pas atteint notre objectif pour rajeunir la CE et la féminiser davantage.

C'est dommage car je pense que les femmes ont beaucoup à apporter dans nos structures trop souvent tenues par des hommes. Je suis profondément convaincue qu'on y gagnerait en qualité car l'arrivée des femmes dans le monde du travail a considérablement amélioré les conditions de travail. Pourquoi pas à la CGT?

Pour mon mandat de secrétaire général, j'aimerais tout d'abord qu'on apprenne à travailler ensemble. Nous venons tous d'horizons distincts avec des parcours professionnels propres, c'est ce qui fait notre richesse. Et nous devons apprendre à œuvrer collectivement pour mettre en place les orientations du congrès, c'est ce qui fait notre force!

J'ai fait la connaissance du comité régional au moment de la fusion de la région Midi-Pyrénées et du Languedoc-Roussillon où il était question du partage des mandats CESER entre les 2 régions avec la réduction du nombre de mandats. Le partage des postes a été ardu mais nous avons toujours eu à cœur le bon fonctionnement de l'organisation et le respect des gens qui la composent.

MASERATI Sabine

J'ai 46 ans, divorcée et mère de deux enfants.

Je suis aide-soignante diplômée depuis 1992. Je travaille dans la fonction publique hospitalière au CHAC (Centre Hospitalier Ariège Couserans) depuis 2006.

En dehors de mon activité professionnelle je suis artiste peintre!

Je suis syndiquée à la CGT depuis 2011 et détachée à temps plein depuis le 1^{er} août 2017.

Pour moi militer est très important pour défendre nos acquis sociaux, lutter pour du progrès social et traquer tout ce qui créent des

inégalités, des discriminations, du sexisme, du harcèlement et du racisme. Je porte ces revendications à travers mes mandats et une activité militante soutenue en espérant pouvoir tendre vers une société humaniste, plus solidaire et plus juste.

Au syndicat du CHAC, je suis secrétaire adjointe, élue au CTE et au CAPL

Mais j'ai bien d'autres mandats: à l'USDSAS mandatée à la CE, à l'union locale je suis mandatée à la CE et à l'union départementale je suis mandatée à la CE, formatrice



et animatrice du collectif femmes-mixité.

Je suis mandatée CESER depuis janvier 2017. Je suis conseillère à la commission 8 (Finances-Politiques contractuelles Europe-Suivi et Evaluation des politiques publiques) et vice-présidente à la commission 3 (Activités et mutations économiques - Economie sociale et solidaire).

OLLIER Clothilde

Qui es-tu ?

Clothilde OLLIER, j'ai 44 ans.

Quel est ton parcours professionnel ?

Je suis infirmière dans un service d'urgences depuis 18 ans à la clinique du Millénaire à Montpellier.

Quel est ton parcours syndical ?

Je suis syndiquée depuis 18 ans, je me suis formée à la CGT, j'ai tout d'abord été élue dans les instances représentatives du personnel pendant de nombreuses années puis, je me suis particulièrement intéressée à la santé au travail et à ses conséquences.

Comment milites-tu ?

Je milite au sein de mon syndicat puisque je suis toujours élue au CHSCT de mon entreprise, mais je suis aussi très active au sein de ma Fédération Santé Action Sociale où nous travaillons sur des dossiers liés à la santé au travail, comme l'amiante, les risques psychosociaux ou même la grossesse ou l'allaitement sur le lieu de travail, nous allons d'ailleurs produire une série de livrets sur la santé au travail qui reprendra les grandes problématiques mais de façon très simple et abordable par toutes et tous.



Quel est ton rôle au Comité Régional ?

Au Comité Régional, je m'occupe particulièrement de la convention que la CGT Occitanie a signé avec l'Agefiph (Association de Gestion du Fonds pour l'Insertion Professionnelle des personnes Handicapées). Ainsi, je travaille avec les syndicats des entreprises, les élus des instances les UL ou les UD sur la problématique du maintien dans l'emploi et tout particulièrement des inaptitudes au travail.



ROBUSTELLI Elisabeth

Je suis née dans l'Île Singulière, chère à Paul Valéry et Georges Brassens, il y a bientôt 60 ans. Mes grands-parents paternels étaient italiens et ont immigré en France avec leurs parents au tout début du XX^e siècle.

Ma mère, de famille sétoise très modeste, a dû travailler très jeune jusqu'à son mariage avec mon père. Dès 17 ans il est « rentré » aux Ciments Lafarge et a tout de suite adhéré à la CGT car il a vite compris que c'était la seule organisation qui défendait les ouvriers. Au fil du temps et des luttes, souvent dures et massives, il a pris des responsabilités au syndicat, au CE puis au CCE et dans l'interpro.

A la maison on parlait lutte de classes, rapport de force, revendications, de changement de société pour une vie meilleure avec un projet de société. Ma conviction était faite, dès mon adolescence j'ai milité à la JC et participé aux grèves et aux manifestations lycéennes et étudiantes de 1976 contre les lois « Haby » et « Soisson et Saunier Séité ». Et par la suite j'ai pris des responsabilités au sein du PCF.

Étant convaincue que l'émancipation passait par le travail, j'ai suivi une filière comptabilité et gestion qui

me permettrait dès mon diplôme obtenu de travailler et de gagner ma vie pour être indépendante.

En septembre 1979, DUT en poche, j'ai été embauchée en « stage Barre » de 4 mois dans un cabinet d'expertise comptable dirigé par une personne intolérante qui menait la vie dure à tout le monde. Après cette mauvaise expérience je me suis inscrite à l'ANPE et cherché à nouveau un travail.

En février 1980, le Comité Régional CGT Languedoc-Roussillon a créé son Centre de formation syndicale (CREFODORES) dans lequel j'ai été embauchée pour y effectuer le secrétariat. Cela a été pour moi une vraie chance, même si je n'effectuais pas le métier que j'avais appris, je travaillais pour la CGT, avec des personnes qui avaient les mêmes valeurs, c'était énorme pour moi.

Dès 1983, j'ai été salariée au Comité Régional CGT où j'y ai évolué autant du point de vue professionnel et militant qu'intellectuel.

J'ai vécu notamment l'occupation de Renault à Montpellier, des Assédic, la lutte contre le charbon de l'Apartheid, celle des mineurs de Ladrecht, de Salsignes, des Poupées Bella, des Chapeaux de Couiza, celle de 1995 où tous les jours nous étions en manif, et bien d'autres.

C'est une vraie école de la vie et je reconnais avoir un parcours professionnel et militant assez atypique. Travailler dans un milieu avec des valeurs que je partage est assez rare.

Je me suis beaucoup impliquée dans mon travail administratif et « politique », au sens syndical du terme, et c'est au fur et à mesure de mon implication qu'il m'a été proposé des responsabilités dans le Comité Régional et des mandats pour porter la parole de la CGT dans différents organismes.

Certains de mes camarades disent que je suis la « cheville ouvrière » de notre organisation régionale. C'est sans doute exagéré, mais cette forme de reconnaissance ne me laisse pas indifférente.

Je suis membre du Secrétariat Régional, et depuis la dernière conférence régionale de fusion des Comités Régionaux CGT Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées, en charge des élus et mandatés.

ROUCHY Fabienne



Secrétaire comptable dans une association d'intérêt général pendant depuis près de dix ans, je suis entrée à la Banque de France en 1993 par le biais d'un concours national d'employés.

J'ai d'abord travaillé à Paris à la Balance des paiements avant de pouvoir intégrer, quelques années plus tard, les services toulousains chargés du surendettement puis ceux de la succursale départementale de Cahors pour me rapprocher de ma famille. Les grandes luttes menées par les camarades de la CGT aux côtés des agents, alors que notre réseau de succursales subissait des suppressions d'emplois massives, m'ont donné envie de m'investir dans la défense du service public de proximité et j'ai très vite été représentante syndicale puis élue au comité d'établissement Midi-Pyrénées.

Je suis aujourd'hui secrétaire générale de la CGT Banque de France et déléguée centrale, toujours élue au comité d'établissement de ma région, après avoir été secrétaire du comité d'établissement Midi-Pyrénées

et élue au comité central d'entreprise pendant dix ans. J'ai également assumé plusieurs mandats d'élue puis de secrétaire du CHSCT.

Membre du bureau fédéral de la fédération des finances, c'est avec joie que j'ai accepté d'être référente fédérale au comité régional, un mandat qui me semble particulièrement adapté aux nécessités d'aujourd'hui de renforcer les liens entre territoires et fédérations de syndicats. Il est en effet de plus en plus indispensable, au regard des différentes formes de salariats qui se développent et des multiples besoins qui apparaissent, de nous rencontrer et de débattre ensemble des moyens à mettre en œuvre afin d'y répondre de manière concertée.

Les populations des territoires ruraux et périurbains subissent par ailleurs une désertification des services publics assassine, en particulier pour les plus fragiles, aussi bien pour le lien social que pour les emplois et le dynamisme économique de bassins de vie entiers, dans lesquels la désespérance s'étend. De mon point de vue, la CGT a un rôle fondamental à jouer pour y

ramener l'espoir en travaillant sur des alternatives au service des citoyens et en portant devant les décideurs et les élus des propositions crédibles. Le comité régional me semble un lieu particulièrement adapté pour étudier ces questions et élaborer des propositions concrètes. Les enjeux sont cruciaux dans la période, où les injustices et les inégalités croissantes font notamment fleurir des gilets jaunes sur les ronds-points. Interpellé par la situation, le ministre de tutelle de la Banque de France, Bruno Lemaire, a déclaré il y a quelques jours dans ses vœux aux acteurs économiques que le capitalisme inégalitaire créait beaucoup de problèmes... Quelle découverte! C'est bien toute l'énergie de la CGT et sa capacité à œuvrer pour un changement de société qu'il nous faut continuer à déployer ensemble, au sein des comités régionaux notamment, pour contribuer au changement que nous voulons pour le monde du travail. Et c'est avec enthousiasme et conviction que je serai partie prenante de ce beau projet.



SANCHEZ Christine

Je suis militante politique et syndicale depuis 1978.

J'ai exercé des mandats politiques électifs et c'est depuis 2001 que je milite plus spécifiquement dans la CGT.

Mon parcours professionnel a été plombé par mon militantisme, je savais que j'en paierais le prix, ce qui a été une réalité.

Cependant, la qualité de ma vie militante qui a été faite de rencontres, de partage de valeurs, d'histoires humaines individuelles et collectives, a fait de ma vie une richesse que je considère plus importante, à ce jour, que ma vie professionnelle.

Aussi, toute cette culture (littéraire, musicale, historique, politique) m'a aidé à me construire, et à être ce que je suis maintenant.

Enfin, c'est ma vie de militante qui m'a permis de rencontrer des personnes que je n'aurais jamais pu imaginer croiser dans ma vie.

J'ai pu écouter rencontrer une résistante qui a témoigné à charge dans « le procès PAPON », Henri KRASUKY qui dialoguait avec des jeunes et qui leur expliquait comment c'était la déportation, et comment l'humour les a sauvés car les déportées qui mourraient de faim se racontaient des recettes de cuisine.

Nous avons contribué à la libération de Nelson MANDELA.

Cependant, être une militante féministe n'a pas été et n'est toujours pas chose facile.

Comme beaucoup de mes camarades, j'ai subi ce que l'on considère aujourd'hui des discriminations, du sexisme assumé :

- « *Viens à la tribune, il faut une femme* » ;
 - quand tu es une jeune femme, les hommes soit te draguent, soit te maternent, mais jamais ils ne te considèrent comme une personne capable de réfléchir ;
 - on t'écoute avec condescendance, et si tu dis une bonne idée, un homme va la reprendre pour la développer, car tu ne l'as pas bien expliquée ;
 - tu peux militer, mais quid des enfants, du ménage, du repassage, de la cuisine, etc ;
 - si tu fais une intervention importante, ce n'est pas toi qui l'a écrite.
- Je peux vous assurer que c'est du vécu.

Ma vie de militante a donc été un combat pour inscrire la place des femmes dans la CGT, parce que nous avons toujours voulu prendre juste notre place.

Je me suis toujours bien sentie dans cette idée, avec fermeté et humour, avec pédagogie, sans rien lâcher,

avec mes camarades féminines et masculins qui partagent ces valeurs.

Nous n'avons pas encore réussi, notre société régresse sur ces questions fondamentales, et comment ne pas s'étonner à ce moment là que la CGT n'avance pas.

Le plafond de verre et le plafond de mère sont toujours aussi présents.

Cela veut dire que si nous ne pratiquons pas une politique des cadres volontariste, en prenant le temps d'écouter, de demander, de s'interroger, nous ne réussirons pas.

Actuellement, je suis mandatée au CESER, et je suis présidente d'une commission.

Quand le Comité Régional m'a demandé d'accepter cette responsabilité, il s'est encore trouvé un camarade qui m'a demandé si je comprenais le travail que cela représenterait et si je pensais y arriver...

Je lui ai répondu que d'une manière générale, quand la question d'une prise de responsabilité est demandée à un homme, il dit oui sans réfléchir, et si elle est posée à une femme elle va se poser mille questions avant de répondre.

Pour que la place des femmes dans la CGT soit effective, il y a encore de la place pour le progrès.

VIDALLET Gisèle



Aco, Quèsaco ?

Je suis postière, et bien sûr syndiquée à la CGT FAPT, au syndicat des activités postales de Haute-Garonne. Avant cela, j'ai connu plein de petits boulots avec lesquels je jonglais entre mes activités à Indécosa-Cgt, des remplacements de secrétariat dans diverses organisations de la CGT et notamment à l'UL Toulouse Nord.

J'ai véritablement pris pied dans le monde du travail à la Poste, j'étais ce qu'on appelle une Aco. Une Aco mais quèsaco ?

Et bien c'est un agent de la poste qui fait le même travail que tous les autres agents, mais avec des contrats précaires, moins de droits et moins payé, car il est salarié de droit privé et pas fonctionnaire!!!! C'est aussi cela qui a accentué et enraciné mon envie d'être pleinement engagée dans le syndicat, de me battre contre les injustices dans le monde du travail.

Ma carrière a ensuite évolué puisque ayant passé le concours de préposé j'ai été nommée fonctionnaire en 1989, à Paris avant de revenir à

Toulouse La Poste principale. La question de la « contractualité » et de la précarité que j'ai connue existe toujours, (elle s'est même multipliée avec de nouvelles formes d'emplois, alternance, saisonniers, intérimaires...). Cela n'a cessé d'être pour moi une préoccupation et une injustice. A mon sens, elle mériterait d'ailleurs dans l'ensemble des administrations, des entreprises publiques ou services publics d'être au cœur d'une grande campagne pour un statut unique pour tous les agents, rénové, amélioré garantissant entre autres des droits, de la formation professionnelle, un déroulement de carrière, des salaires revalorisés, des activités sociales et culturelles...

J'ai donc milité dans ma section syndicale de Toulouse RP avec notamment une lutte qui reste ancrée en moi, celle des facteurs qui durant cinq mois en 1993 se sont battus pour le maintien des emplois et des moyens pour assurer les missions de service public de la Poste. Je n'y reviendrais pas, c'est loin et cela prendrait trop de temps mais cette lutte a été le carburant pour accélérer mon engagement, riche que cela m'a

rendue d'avoir côtoyé et être de ces grévistes qui 155 jours durant ont pris leur destin en main et décidé au jour le jour, tous ensemble de la conduite de leur mouvement. Une expérience de fraternité, de solidarité, d'humanité, de combat et de dignité qui jamais ne s'effacera.

En 1996 le congrès du syndicat départemental me confie la responsabilité de secrétaire générale et je suis élue à la CE de la Fédération FAPT. Puis en février 2002, lors du congrès de l'UD je serai élue à la responsabilité de SG et quelques mois après à la Commission exécutive confédérale. Cette période ne fut pas des plus faciles dans un contexte départemental marqué par l'explosion de l'usine AZF et les stigmates que cela a engendré, mais aussi par une UD en proie à des difficultés profondes et des liens distendus avec les UL et les syndicats. Pour autant, cette séquence m'aura beaucoup apportée et marquée, elle restera elle aussi dans un coin de ma mémoire comme une belle histoire humaine et sociale. C'est vraiment à ce moment-là que j'ai perçu l'énorme richesse de l'activité et des responsabilités

interprofessionnelles. Cela ouvre des champs larges de réflexion et d'expériences, de diversités qui obligent quelquefois à bousculer certaines certitudes et même certains truismes qui à l'aune d'autres vécus perdent de leur évidence!

Lors du mandat du 50^e congrès confédéral, après ce qu'on appelle « l'affaire Lepaon », le CCN m'a confié un mandat au bureau confédéral qui m'a été renouvelé lors du 51^e congrès. Une autre aventure s'est ouverte, d'autres expériences, d'autres relations, de nouvelles activités qui une nouvelle fois sont une chance extraordinaire dans la vie d'une militante.

Et puis bien sûr, attachée à ma ville, ma région je participe autant que faire se peut à l'activité du Comité régional Occitanie. Un comité régional qui a travaillé à l'occasion de la fusion entre les anciennes régions Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon, imposée aux citoyens dans le cadre de l'Europe des régions et de leur mise en concurrence, a inventé un fonctionnement qui conserve et favorise la proximité et le rôle interprofessionnels des départements au travers des UD tout en intégrant les structures professionnelles dans un croisement solidaire seul capable de permettre à la CGT de répondre aux enjeux qui nous font face. Petit bémol, la place que trop de camarades femmes ne prennent pas dans les instances de nos organisations!!!

